

si la France ne fait rien pour eux !... Il y a une question d'honneur, de justice, d'intérêt, qui ne doit pas échapper au gouvernement français ; je connais le dévouement de notre consul à Tchéong-kin : je sais que M. Pichon a fait énergiquement tout son devoir à Pékin.... Mais en France on n'a guère le temps de s'occuper de nos missions !

**

Merci d'avoir bien voulu appeler l'attention de vos lecteurs sur les ruines de nos missions. Nos chers persécutés sauront que la vraie France ne les oublie pas et qu'elle compatit à leurs douleurs.

Je me proposais d'appeler sous peu des Sœurs de France pour leur confier l'hôpital de Tchéong kin ; mais les temps sont trop troublés. Depuis deux ans, un confrère fait ici un cours de français très suivi et des chrétiens et des païens. Dès que les circonstances le permettront, j'ai l'intention de faire venir aussi des Frères des Ecoles chrétiennes. Je compte sur les prières et les largesses de vos lecteurs pour m'aider à promouvoir l'influence catholique et française dans cette terre du Su-tchuen où les missionnaires français travaillent, souffrent et meurent depuis près de deux cents ans.

Nous croyons utile de faire suivre ce document des passages principaux d'une lettre adressée à la *Croix* en janvier dernier par un missionnaire du Su-tchuen :

La persécution est loin de toucher à sa fin. Peut-être même n'est-elle qu'à son début, malgré les immenses ravages qu'elle a causés dans les trois vicariats. Particulièrement notre Mission méridionale est aux trois quarts ruinée, et nous avons des dépenses énormes pour nourrir, héberger, habiller nos milliers de chrétiens sans asile, ruinés, pourchassés, impitoyablement empêchés de retourner sur leurs terres. Les mandarins leur refusent le refuge dans les villes ; les notables de la campagne s'opposent à ce qu'ils reprennent leurs droits sur l'emplacement de leurs chaumières incendiées, sur leur terres confisquées et déjà vendues par les émeutiers avec la complicité des lettrés influents, nos ennemis.

Ils ont recours à la Mission. Qu'y peut-elle ? Le vent souffle contre nous aux prétoires, où l'on dit que les représentants de la France reconnaissent que les affaires des Chinois, chrétiens ou non, ne regardent que les mandarins. Ce serait l'abandon de la protection de la France et nous n'y croyons pas. Mais comment prouver le contraire ?

En attendant, c'est une conjuration universelle contre la religion. Les rebelles, très peu réprimés en leurs agissements contre nous, laissent à peu près les païens tranquilles, mais tout ce qui est chrétien est exécré, martyrisé, mis au ban de la nation et so-disant au nom de la nation.

C'est donc rien pour Dieu seul et son Christ Jésus que nous souffrons. C'est notre grande consolation.

L'attitude des chrétiens nous est aussi un réconfort. Ils